



↗ Lavoisier ↗ Newton
 139 56 186
LA FENET RE
 57 26 75
 ↘ Faraday ↘ Einstein



Bonnes vacances de neige



site archéologique Olbia (HYERES)

février 2009  n° 112

Sommaire

 **Olbia « la bienheureuse ».**
 **ATALANTE III.**

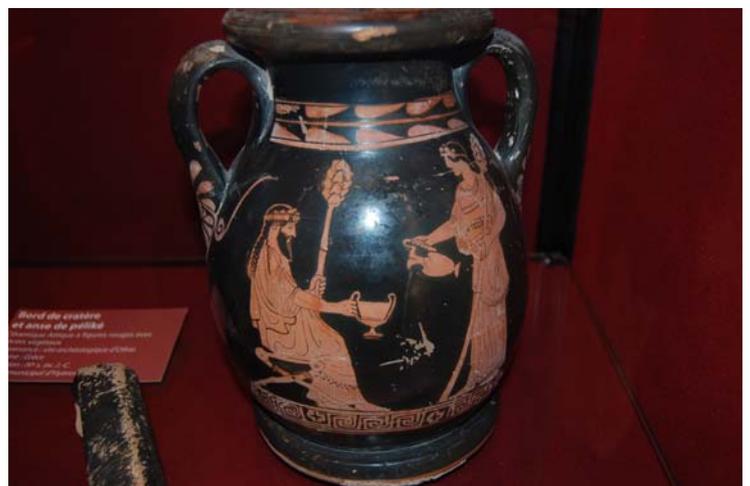
 **Des ballons pour prévoir le temps** (6/6)

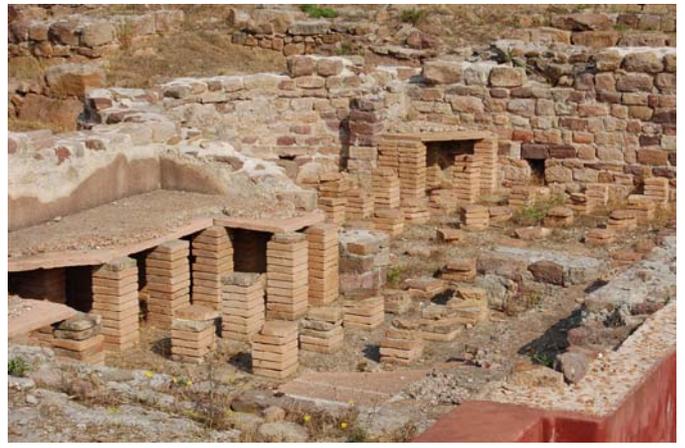
Ολβια λα Βιενηευρευσε

Olbia « la Bienheureuse »

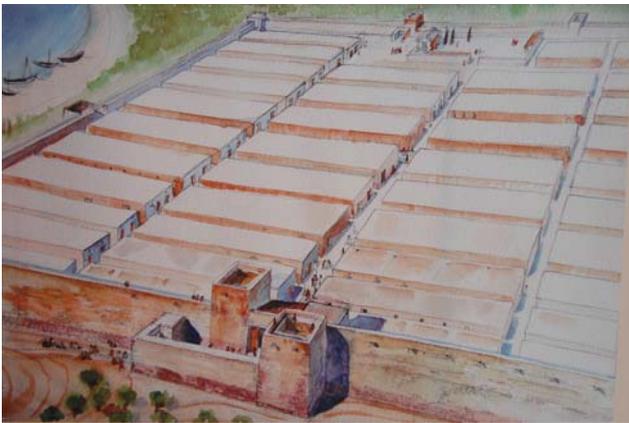


Plusieurs périodes ont marqué l'histoire d'Olbia. Fondée par les Phocéens aux alentours du IV^{ème} siècle avant J.C., la première colonie est une escale fortifiée, destinée à recevoir en toute sécurité les navires en provenance de Marseille, notamment vis-à-vis des pirates et des populations celto-ligures.





La défaite de Pompée, soutenu par Marseille, provoque la romanisation des comptoirs méditerranéens. Olbia est rattaché à la colonie d'Arles dans la seconde moitié du Ier siècle avant J.C. et demeure une cité commerciale florissante. La conquête et la prospérité d'Olbia se manifestent par des thermes et une réhabilitation du port. Olbia ne survit pas à la chute de l'Empire romain d'Occident et la ville est abandonnée jusqu'au XIIIème siècle, marqué par l'arrivée de moniales cisterciennes : l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre est fondée en 1223. Mais les maux du XIVème siècle (épidémie, mauvaises récoltes, instabilité politique) ont raison de la persévérance des moniales, qui quittent définitivement le site.



Réouvert au public en 1999, le site archéologique d'Olbia, ancien comptoir de la cité de Marseille, juxtapose des éléments grecs, romains et médiévaux. Située au bord du golf de Giens, à Hyères, sur la route des comptoirs entre Nice et Marseille, Olbia (« la Bienheureuse », en grec) est évoquée par Strabon (Ier siècle avant J.C.) dans sa Géographie.

Le site a été fouillé dès le XIXème siècle par divers archéologues, dont le prince Frédéric, futur roi du Danemark, Alphonse Denis, maire de Hyères, et le lieutenant-colonel

Poitevin de Maureillan. Entre 1947 et 1971, Jacques Coupry travaille à mettre à jour divers vestiges et fait acheter le site en 1955 par l'État. Les fouilles se poursuivent dans la seconde moitié du XXème siècle.



Photos : CF



Comme tous les ans, les élèves d'option MPI réalisent un projet. Cette année, nous renouvelons l'expérience de l'année dernière, qui consistait à immerger une sonde dans la mer Méditerranée. Cette dernière nous servira à mesurer l'effet du réchauffement climatique.



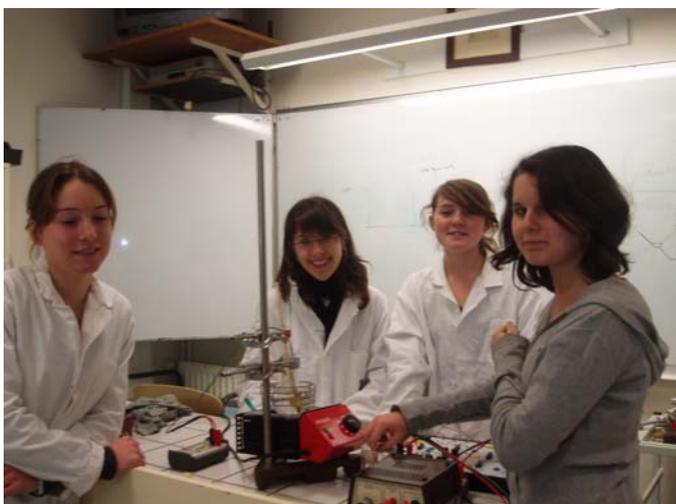
LA SONDE

Les appareils que nous mettrons dans la sonde sont répartis à des plusieurs groupes de deux personnes :



DUPRE-TOLLARI Benjamin et TARQUIN Sébastien :

Ils travaillent sur le capteur de pression extérieur.



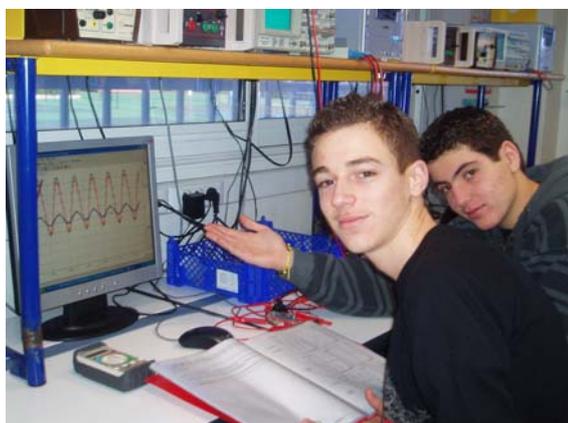
Les 2 groupes de filles :

- CHEVROT Agathe et DOYET Claire :

Elles travaillent sur le capteur de température intérieur.

- BIGOT DE LA TOUANNE Lucie et TRITZ Alice :

Elles travaillent sur le capteur de température extérieur.



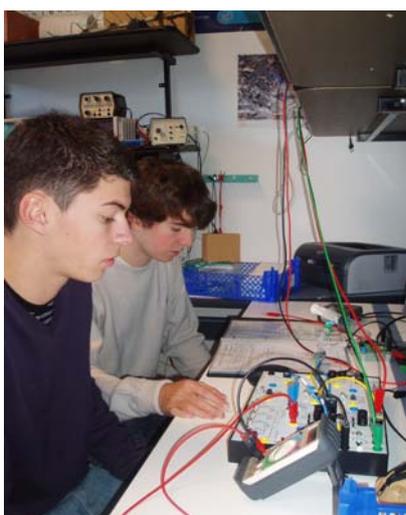
MEON Julien et SERRIERE Lucas :

Ils travaillent sur les capteurs de lumière intérieure et extérieure.



AIZAC Robin et MILLIARD Pierre :

Ils travaillent sur la conductimétrie :
Sert à mesurer la salinité de l'eau.



HOLAY Quentin et LE GOFF Jérémy :

Ils travaillent sur le capteur de pression intérieur.



BOUISSET Benoit et AESCHLIMANN Killian :

Ils travaillent sur l'appareil photo.

Pour tester ces divers appareils et capteurs nous allons faire une sortie à la fin de l'année.
Nous prendrons le bus pour aller à Giens et le bateau pour aller immerger la sonde.

Le groupe communication : TOMASINI Elodie et GIRAUDO Camille.

Glaisher met quelques semaines à se remettre. Pendant ce temps, la presse relate son exploit. Et ses instruments de mesure sont exposés au Crystal Palace, à Londres, pour faire découvrir les vols scientifiques en ballon au grand public. C'est là que Glaisher retrouve George Airy.

Glaisher, vous avez failli mourir ! Est-ce que ça valait vraiment la peine ?

Et comment ! J'ai constaté que l'oxygène diminue très vite... Que l'atmosphère est traversée par des courants d'air chaud ou froid, qui se déplacent dans des directions différentes... Et que toutes ces conditions changent constamment... À vrai dire, l'atmosphère me fait penser à la mer.

Donc, si on veut prévoir le temps, on aura besoin de faire des mesures régulières de tous ces paramètres ?

Cela me semble une condition indispensable, oui. Ceci dit, ce dernier vol nous a aussi montré nos limites. Sans oxygène, il est extrêmement dangereux d'aller aussi haut !

Il faut absolument développer des appareils pour respirer de l'oxygène en haute altitude.

Faute d'en disposer, Glaisher est contraint, dans les années qui suivent, à faire des ascensions à des altitudes moins élevées. Mais il sait que, dans toute l'Europe, à la suite de ses expériences, on cherche à fabriquer des appareils qui stockent et délivrent de l'oxygène à la demande.

En 1875, c'est avec l'un de ces premiers appareils que l'aéronaute Gaston Tissandier s'embarque, en compagnie des savants Crocé-Spinelli et Sivel. Mais il fonctionne mal : les deux scientifiques meurent asphyxiés !

Une évidence s'impose aux hommes de science : monter en altitude pour faire des mesures, c'est très risqué ! Aussi, en 1892, l'astronome Gustave Hermite propose une alternative : le ballon-sonde. Ce petit ballon sans passager n'emporte que des instruments. Il fait des relevés jusqu'aux limites de l'atmosphère, éclate et redescend sur terre grâce à un parachute. Cette technique s'avérera si efficace qu'elle se répandra dans les labs météo du monde entier. Aujourd'hui, rien qu'en France, on lance 14 ballons-sondes par jour !

Glaisher avait donc vu juste : les ballons sont des instruments indispensables pour mesurer la température, l'humidité ou la pression en altitude. Pensez-y quand vous regarderez la météo à la TV, bien au chaud dans votre salon !



"L'année à venir n'existe pas. Nous ne possédons que le petit instant présent."

(Mahmūd Shabestarī)